

Une relation épistolaire en musique



Un concert qui a transporté les auditeurs au siècle des Lumières. PHOTO DNA – JEAN-PAUL KAISER

Le Parlement de musique s'est produit, hier, au musée Wurth avec « Salon Diderot », un récital consacré à la correspondance qu'entretenait Denis Diderot, le célèbre philosophe, avec son « amie » Sophie Volland.

PLUS UNE SEULE PLACE dans le bel auditorium du musée Wurth qui, hier soir, faisait salon en accueillant un quatuor composé de trois musiciens et d'un récitant. Au XVIII^e siècle, le salon servait à l'homme de lettres à jouer au critique d'art mais selon Diderot, ce n'était pas que

cela, il contenait aussi des dialogues, des rêveries, des théories, de la philosophie, de la musique.

Chaque lettre est suivie d'une musique

D'emblée, on se sent transporté au grand siècle, celui des Lumières, même s'il fait encore bien sombre dans la salle et sur scène. Puis une voix qui semble venir d'outre-tombe dit : « J'écris sans voir. » Peu à peu, elle prend de l'assurance pour la lecture de la première lettre à Sophie Volland. C'est celle du 10 juillet 1759 où il lui déclame sa flamme. Puis les

missives se suivent, le récitant Olivier Achard en lira plusieurs tout au long de ce concert narratif.

Diderot raconte sa vie, son époque. Le portrait de Sophie Volland se dessine peu à peu, magnifié par la grâce du propos musical sous les doigts de Plamena Nikitassova au violon, de Lina Manrique à la viole de gambe et de Martin Gester au clavecin. Chaque lettre est suivie d'une musique qui aurait pu résonner dans l'un de ces salons. De Rameau à Forqueray en passant par Leclair ou Carl Philipp Emanuel Bach, cette musique baroque en subtile séduction, rigoureuse sans jamais perdre son naturel, mêlée de légèreté et d'émotions, semble parler à l'oreille dans les tonalités mêmes des lettres de Diderot à Sophie Volland.

Le spectateur, ravi, se laisse bercer par ces mélodies aux sonorités étonnamment modernes tout autant que les propos du philosophe, toujours d'actualité. Et, quand la voix du philosophe s'éloigne et que se tait celle des instruments, les auditeurs aimeraient arrêter le temps, profiter encore, ne serait-ce qu'un instant, de cette atmosphère unique où sous la lumière dorée des projecteurs se mêlent images, mots, poésie et musique. ■